

FRÉDÉRIC OZANAM ET LA SECONDE RÉPUBLIQUE

PAR

CHRISTINE MOREL

INTRODUCTION

Le XIX^e siècle apparaît aux yeux des contemporains comme une époque troublée; ils ressentent vivement l'incertitude des temps qui, depuis la Révolution française, voient s'affronter deux conceptions politiques : à la monarchie, on oppose la république. Problème fondamental pour tous les Français mais plus complexe encore pour les catholiques à qui se pose la question des rapports entre l'Église et l'État. Après la Restauration où règne l'alliance du trône et de l'autel, la Monarchie de Juillet où l'Église et l'État se combattent sur le terrain de la liberté de l'enseignement, l'avènement subit de la Seconde République place de nouveau les catholiques devant l'alternative du ralliement ou du refus. Parmi les nombreuses personnalités catholiques de l'époque, nous avons choisi de nous intéresser à Frédéric Ozanam, fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, universitaire, qui représente aussi une fraction de l'opinion catholique, même minoritaire. Malgré les nombreux travaux consacrés à Ozanam, une telle étude se révélait nécessaire car elle s'appuie sur des sources qui n'avaient été que partiellement exploitées; elle permet ainsi de reprendre des questions déjà étudiées en partie, et de faire la synthèse de l'attitude d'Ozanam en face de la Seconde République.

SOURCES

L'essentiel de nos sources provient des archives Laporte qui conservent la plus grande partie de la correspondance active et passive d'Ozanam, sous forme d'originaux et de copies, la correspondance d'Amélie Ozanam avec sa mère, un manuscrit de *Souvenirs* de Henri Personneaux, cousin des Ozanam.

Elles sont complétées par des archives ou collections privées très dispersées où se trouvent des originaux de F. Ozanam dont le Conseil général de la Société de Saint-Vincent-de-Paul garde presque toujours la photocopie. Signalons en outre l'intérêt des archives du Boys pour la connaissance des milieux catholiques.

Aux Archives nationales, nous avons utilisé quelques dossiers des séries F¹⁷, F¹⁸, F¹⁹. Le minutier central conserve la minute de l'acte de société du journal *L'Ère nouvelle*; aux Archives de Paris, nous avons eu recours aux séries V.D⁴ et V.D⁶; D.Q⁷; D.31 U³. La Bibliothèque nationale conserve des papiers Veuillot et Dupanloup et celle de Dijon un fonds Lacordaire.

A l'étranger, on peut citer la Biblioteca nazionale centrale, de Florence, qui contient une quinzaine d'originaux d'Ozanam; à Venise, le Museo Civico e Raccolta Correr renferme des documents de Tommaseo (Mss. M.P. 1848-1849). Le fonds Maret de la maison généralice des Pères blancs, à Rome, possède une importante correspondance sur le journal *L'Ère nouvelle*.

Pour les imprimés, il faut noter la collection de *L'Ère nouvelle* des archives Laporte avec indication manuscrite par M^{me} Ozanam des articles de son mari et les journaux et affiches de 1848 de la Bibliothèque municipale de Lyon.

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉPOQUE DE FORMATION

CHAPITRE PREMIER

PREMIÈRES INFLUENCES LYONNAISES

Les influences familiales et scolaires se conjuguent pour faire du jeune Ozanam un adolescent charitable, fidèle à sa religion et à son roi. Bouleversé par la Révolution de Juillet, il demeure partisan d'une monarchie garante des libertés mais aspire déjà à la réconciliation du christianisme et de la liberté.

CHAPITRE II

INFLUENCES ET MILIEUX PARISIENS

Transplanté à Paris pour continuer ses études, Ozanam y subit l'influence de quelques grands hommes, André-Marie Ampère et son fils Jean-Jacques, Ballanche, Chateaubriand, Lamennais, Montalembert.

Si, dans l'Université hostile, il défend sa religion et regroupe ainsi des amis autour de lui, ce sont les diverses conférences, celles de la Société des Bonnes Études, celle des disciples de Lamennais, Gerbet et de Coux, qui lui font connaître les courants catholiques et lui donnent ses premières notions d'économie politique.

Sa collaboration à de nombreux journaux, dont la *Revue européenne*, la *Tribune catholique* et *L'Univers*, complète sa formation intellectuelle et religieuse. Dès 1834-1835, il ne défend plus aucun régime politique, mais croit au « progrès par le christianisme » et accorde la prééminence aux questions sociales sur les problèmes purement politiques.

CHAPITRE III

L'ADULTE ET LE MONDE DES ANNÉES 1840

Marié, suppléant de Fauriel dans la chaire de littérature étrangère à la Sorbonne, Ozanam choisit la voie universitaire. Ses études sur le Moyen Âge le mettent en relation avec les érudits italiens, tous catholiques, patriotes et libéraux. Au cœur des luttes engagées entre l'Église et l'Université, désireux de conciliation, il adopte une position très nuancée, fuyant la polémique mais défendant l'Université contre les attaques de certains catholiques, dont les rédacteurs de *L'Univers*.

Les années 1840 sont favorables aux milieux catholiques libéraux qui créent, en 1841, le Cercle catholique et, en 1843, *Le Correspondant*, avec la collaboration active d'Ozanam. Des liens étroits existent entre ces deux œuvres et la Société de Saint-Vincent-de-Paul alors florissante.

Aussi apprécié qu'il soit dans les milieux catholiques, Ozanam s'abstient de participer au « parti » catholique où se retrouvent pourtant beaucoup de ses amis du *Correspondant*, du Cercle et de la Société. Peu intéressé par la vie politique dont il est écarté en raison du cens, il est de plus hostile à la création d'un parti catholique, préférant pour les chrétiens le pluralisme des engagements politiques.

CHAPITRE IV

LES GRANDES ESPÉRANCES DE L'ANNÉE 1847

Les élections d'août 1846 éveillent l'intérêt d'Ozanam mais le tournant est marqué en 1847 par un voyage d'études en Italie. Témoin des débuts libéraux du pontificat de Pie IX, il croit voir se réaliser son rêve de réconciliation du christianisme et de la liberté, à l'initiative du chef suprême du catholicisme. Aussi, dès son retour en France, appelle-t-il les catholiques à se tourner vers le peuple et à choisir la démocratie.

DEUXIÈME PARTIE

FRÉDÉRIC OZANAM PENDANT LES PREMIERS MOIS
DE LA RÉPUBLIQUE

CHAPITRE PREMIER

LES CATHOLIQUES ET LA RÉVOLUTION DE 1848

Les premiers instants de surprise passés, l'opinion catholique se remet de la frayeur causée par les troubles de la rue. Peu favorable à la Monarchie de Juillet, la hiérarchie accueille le nouveau régime avec faveur, en se réservant cependant de lui demander de faire ses preuves, c'est-à-dire d'accorder les libertés refusées par Louis-Philippe. Dans leur majorité, le bas-clergé et les catholiques adoptent la même attitude, sauf quelques irréductibles comme Montalembert. A ce ralliement intéressé, conditionnel et momentané s'oppose l'attitude d'une minorité, composée surtout de quelques fouriéristes convertis, de buchéziens qui se proclament républicains et démocrates parce que catholiques.

CHAPITRE II

FRÉDÉRIC OZANAM ET LA RÉVOLUTION DE FÉVRIER

Deux idées fondamentales expliquent le ralliement d'Ozanam à la République : la Providence intervient directement dans les événements, la république est la meilleure expression politique de la démocratie. Il n'oublie pas cependant que la question sociale n'est pas résolue ; pour lui, la république doit être non pas politique mais sociale, et il se prépare à vivre cette époque difficile avec sérénité et enthousiasme.

CHAPITRE III

FRÉDÉRIC OZANAM ET LES ÉLECTIONS À LA CONSTITUANTE

Le devoir du chrétien est non seulement de faire usage de ses droits politiques mais encore d'en faire bon usage ; aussi Ozanam élabore-t-il très tôt une tactique électorale qui tend à faire voter pour quelques catholiques très célèbres, notamment pour des républicains catholiques ou tolérants, et surtout à se regrouper sur certains noms pour éviter la dispersion sur des personnages peu connus.

Après de longues hésitations provoquées par des scrupules de conscience, Ozanam accepte la candidature que lui propose de Lyon le Club national. Très modéré, taxé de légitimisme par les clubs révolutionnaires de la ville, le Club national présente des candidats variés : plusieurs républicains « du lendemain », deux légitimistes et un buchézien, en sus d'Ozanam. Celui-ci, dans une adresse aux électeurs lyonnais, affirme son soutien à la République, manifestation temporelle de l'Évangile; dans un développement de la devise du nouveau régime : liberté, égalité, fraternité, il insiste surtout sur cette dernière, si proche de la charité, qui touche au sort des ouvriers et à l'avenir des nationalités opprimées. Cette profession de foi, envoyée tardivement, est la seule contribution effective d'Ozanam à sa campagne électorale, menée dans une ville en pleine effervescence, par le Club national et quelques amis lyonnais, presque tous légitimistes. Soutenu par la *Gazette de Lyon* et *L'Union nationale*, mais combattu par les clubs, il n'obtient que 15 367 voix. Il se console très vite de cet échec honorable, dû aux circonstances de sa campagne et aux dispositions des Lyonnais qui ont surtout voté pour des candidats locaux.

TROISIÈME PARTIE

FRÉDÉRIC OZANAM ET LES PROBLÈMES DE LA SECONDE RÉPUBLIQUE

CHAPITRE PREMIER

LA QUESTION SOCIALE

La doctrine sociale de Frédéric Ozanam, qui prend forme dès 1839-1840 avec le cours de droit commercial qu'il professa à Lyon, n'est pas celle d'un économiste car il aborde cette question d'un point de vue de moraliste chrétien. Il rejette autant l'idéologie libérale, contraire aux exigences de la charité, que celle des socialistes qui prétendent réaliser le paradis sur la terre, confèrent à l'État un rôle exorbitant et détruisent la liberté en voulant faire disparaître la pauvreté. La société dont il rêve est une société chrétienne, pauvre, laborieuse mais perfectible. S'il défend la propriété, c'est de façon nuancée, reconnaissant en la communauté l'idéal chrétien. Un des rares catholiques sociaux à préconiser les associations légales entre ouvriers d'une part et maîtres et ouvriers d'autre part, il veut la réconciliation et non la lutte des classes. Comme remède à la misère, l'éducation des ouvriers reste la meilleure solution. Si l'aumône est nécessaire et si la charité ne doit pas être organisée par l'État, celui-ci doit jouer un rôle non négligeable, en donnant le bon exemple et en élaborant une législation sociale.

Devant l'épreuve des faits, il souhaite la victoire de l'ordre et de la légalité mais prêche la clémence pour les insurgés de juin, à ses yeux plus victimes que coupables. Il s'empresse de créer « une agitation charitable » parmi les gens de bien pour les inciter à porter remède à la misère ouvrière. Lui-même apporte son appui aux cours du soir organisés pour les ouvriers par l'abbé Chantôme et, sur son initiative, les gardes nationaux de la onzième légion lancent une souscription pour l'éducation des enfants pauvres des onzième et douzième arrondissements. Le grand mérite d'Ozanam est d'avoir, à l'encontre de trop nombreux catholiques, appelé à des réformes sociales et de n'avoir jamais cédé sur ce point, l'épreuve de juin passée.

CHAPITRE II

LA QUESTION ITALIENNE

De tous les pays étrangers, c'est l'Italie et plus particulièrement Rome qui retiennent l'attention d'Ozanam car c'est là que se joue le sort de la réconciliation du christianisme et de la liberté, entreprise par Pie IX. Partisan du pouvoir temporel, au contraire de certains de ses amis, il soutient la politique de réformes progressives commencée par Pie IX qui apprécie les articles qu'il écrit dans *L'Ère nouvelle*. L'optimisme d'Ozanam se heurte aux inquiétudes de *L'Univers* qui entame une polémique contre lui, puis aux faits qui montrent le Pape impuissant devant la montée des forces révolutionnaires. Le meurtre de Rossi qui déclenche la révolution à Rome et contraint Pie IX à s'enfuir à Gaète, le ralliement du Souverain Pontife à une politique conservatrice consacrent l'écroulement des espoirs politiques d'Ozanam qui n'en garde pas moins pour la personne de Pie IX le même attachement presque inconditionnel.

Sous l'influence de l'ambassadeur vénitien à Paris, Niccolo Tommaseo, Ozanam prend ensuite conscience du sort tragique de Venise dont il relie étroitement la cause à celle de Pie IX. Il apporte son concours à la cité de saint Marc en ouvrant les colonnes de *L'Ère nouvelle* à Tommaseo. Il y écrit lui-même pour lancer une souscription pour Venise et supplie M^{gr} Sibour d'intervenir en faveur de la ville auprès du gouvernement.

CHAPITRE III

L'ÉVOLUTION POLITIQUE DE LA FRANCE (1848-1853)

Après juin 1848, la France évolue vers une république conservatrice dont la première étape, l'élection à la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte, est une déception pour Ozanam, partisan de Cavaignac. Son sens aigu de la légalité lui fait accepter les résultats de ce vote mais désormais, il ne s'intéresse plus que d'assez loin à la vie politique marquée par l'effacement des républicains modérés au profit des Montagnards et des conservateurs.

Il ne participe pas non plus aux derniers efforts des démocrates chrétiens qui se regroupent autour de l'abbé Chantôme, directeur de la *Revue des réformes et du progrès*, puis autour d'Arnaud de l'Ariège. Ses travaux historiques et surtout sa mauvaise santé contribuent à l'éloigner de ces diverses entreprises qui d'ailleurs ne répondent pas entièrement à ses idées politiques. Sa grande préoccupation est alors de combattre la tendance qui entraîne la majorité du clergé et des catholiques à renouveler l'alliance du trône et de l'autel. Il en rend particulièrement responsables les rédacteurs de *L'Univers* et les royalistes.

Hanté par l'éventualité d'une restauration, mais pris au dépourvu par le coup d'État du 2 décembre 1851, il écarte toute idée de révolte et manifeste seulement une discrète opposition en s'abstenant de prêter serment à Louis-Napoléon. Il est peu probable, si Ozanam n'était pas mort en 1853, qu'il se soit rallié à l'Empire, régime politique bien trop éloigné de son idéal de réconciliation et de liberté.

QUATRIÈME PARTIE

L'AVENTURE DE « L'ÈRE NOUVELLE »

CHAPITRE PREMIER

LA VIE DU JOURNAL

Fondée entre le 25 et le 29 février 1848, à l'initiative de l'abbé Maret et d'Ozanam qui entraînent Lacordaire dans leur entreprise, *L'Ère nouvelle* se donne pour mission de contrebalancer l'influence néfaste de *L'Univers*, qu'ils songent un instant à racheter, et de servir de tribune aux idées des démocrates chrétiens.

La première équipe rédactionnelle, dont Lacordaire, P. Lorain et C. de Coux sont les éléments les plus modérés, est assez homogène; tous, excepté le docteur J.-P. Tessier, ancien buchézien, ont subi l'influence de Lamennais. Le départ du P. Lacordaire, suivi de près par de Coux et E. Loudun, laisse place à une équipe très différente. La propriété en revient à J. Maurice, écrivain dont les compétences en matière financière sont contestables; l'abbé Maret, élu directeur, donne un ton démocratique plus avancé et les rédacteurs influencés par Buchez sont plus nombreux.

Divers imprimeurs sortent successivement *L'Ère nouvelle* : H. Vrayet de Surcy, A. René, la société typographique Desoye, Valery et C^{ie}, association d'ouvriers. Fondé grâce à une souscription, le périodique vit surtout de ses abonnements qui, de 6 000 au mois de juin, baissent à 3 200 en octobre et à 2 500 en mars 1849. La création de la société Justin Maurice et C^{ie}, pour l'exploitation du journal, apporte de l'argent frais qui reste insuffisant pour le faire vivre, malgré les appels de fonds lancés au début de 1849.

CHAPITRE II

LA DIFFUSION DE « L'ÈRE NOUVELLE »

Les rapports de *L'Ère nouvelle* avec les autres périodiques ne sont pas négligeables; il existe un système d'échanges avec des journaux de province et de l'étranger, surtout avec ceux d'Italie. Avec les grands journaux français, les relations sont parfois moins bonnes : elle doit se défendre, par la plume de Maret, contre la polémique engagée par Montalembert dans *L'Ami de la Religion* et *L'Univers*; ces deux journaux ne désarmeront pas contre *L'Ère nouvelle*, pas plus que certains journaux royalistes; tous lui reprochent de soutenir que le terme de la civilisation chrétienne se trouve dans la démocratie.

Quelques documents, listes d'abonnés et d'actionnaires, nous permettent, malgré leurs lacunes, d'esquisser un tableau des lecteurs de *L'Ère nouvelle*. Nous constatons qu'elle semble toucher un public où les ecclésiastiques sont nombreux, curés de campagne surtout, mais aussi personnel enseignant des séminaires. Si le journal est lu dans certains pays étrangers (Belgique, Italie) il est répandu en France jusque dans de petits villages ruraux, dans le Midi plus que dans le Nord. Si Paris et Lyon, grandes villes aux idées avancées, comptent un nombre important d'abonnés, il existe une certaine correspondance entre la couleur politique de quelques départements (Corrèze, Dordogne) et une relative concentration des abonnés du journal.

CHAPITRE III

LE RÔLE D'OZANAM DANS « L'ÈRE NOUVELLE »

JUSQU'AU CHANGEMENT DE DIRECTION (15 AVRIL 1848-2 AVRIL 1849)

Co-fondateur de *L'Ère nouvelle*, Ozanam tient une place importante dans la rédaction. Il ne partage pas entièrement toutes les idées ni de Maret ni de Lacordaire, et, après le départ de ce dernier, il semble qu'il perde quelque influence, mais jamais il n'abandonnera le journal.

Alors que Maret et Lacordaire publient respectivement 43 et 10 articles dans *L'Ère nouvelle*, Ozanam en écrit 59 du 17 avril 1848 au 11 janvier 1849. Ses articles se partagent essentiellement en deux thèmes : 28 sur la question italienne et 20 sur la question sociale. Mai 1848 représente l'apogée de sa production journalistique mais l'activité baisse brutalement en août, pour reprendre un peu en septembre et surtout en octobre; à partir de novembre, elle devient insignifiante pour cesser en janvier 1849. Cette évolution n'est pas sans rapport avec la nouvelle orientation de la direction, après le départ de Lacordaire.

Il est difficile de mesurer le retentissement des articles d'Ozanam, souvent anonymes et que les lecteurs ne pouvaient pas toujours identifier mais quelques essais sur l'Italie et l'appel *Aux gens de bien* eurent un succès certain.

Au début de 1849, *L'Ère nouvelle* se débat dans des difficultés financières inextricables qui incitent le propriétaire-gérant à la vendre. A la suite de discrètes tractations, le quotidien est cédé à La Rochejaquelein, par l'intermédiaire d'un agent d'affaires et d'un jeune avocat, Bailleul. Tout se passe sans l'accord de la rédaction qui proteste en vain. *L'Ère nouvelle* devenue légitimiste survit deux mois seulement et la société Justin Maurice est dissoute par un jugement du tribunal de commerce en 1850.

CONCLUSION

Le principe de conciliation de la liberté et du christianisme a dirigé toute la pensée d'Ozanam depuis 1830. Avec l'éphémère existence de la Seconde République, il a pu voir s'instaurer un régime qui à ses yeux était la meilleure expression de la démocratie. L'échec apparent et momentané des conceptions qu'il défend n'empêche pas son influence de subsister dans la jeunesse catholique, même après sa mort, et ses grandes idées d'être reprises par les démocrates chrétiens de la fin du siècle qui verront en lui un précurseur.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

État des meubles de l'administration de *L'Ère nouvelle*. — Acte de la société Justin Maurice et C^{ie}. — Sentence ordonnant la dissolution de la société Justin Maurice et C^{ie}. — Le coup d'État du 2 décembre raconté par Henri Personneaux. — Liste des articles d'Ozanam parus dans *L'Ère nouvelle*.
